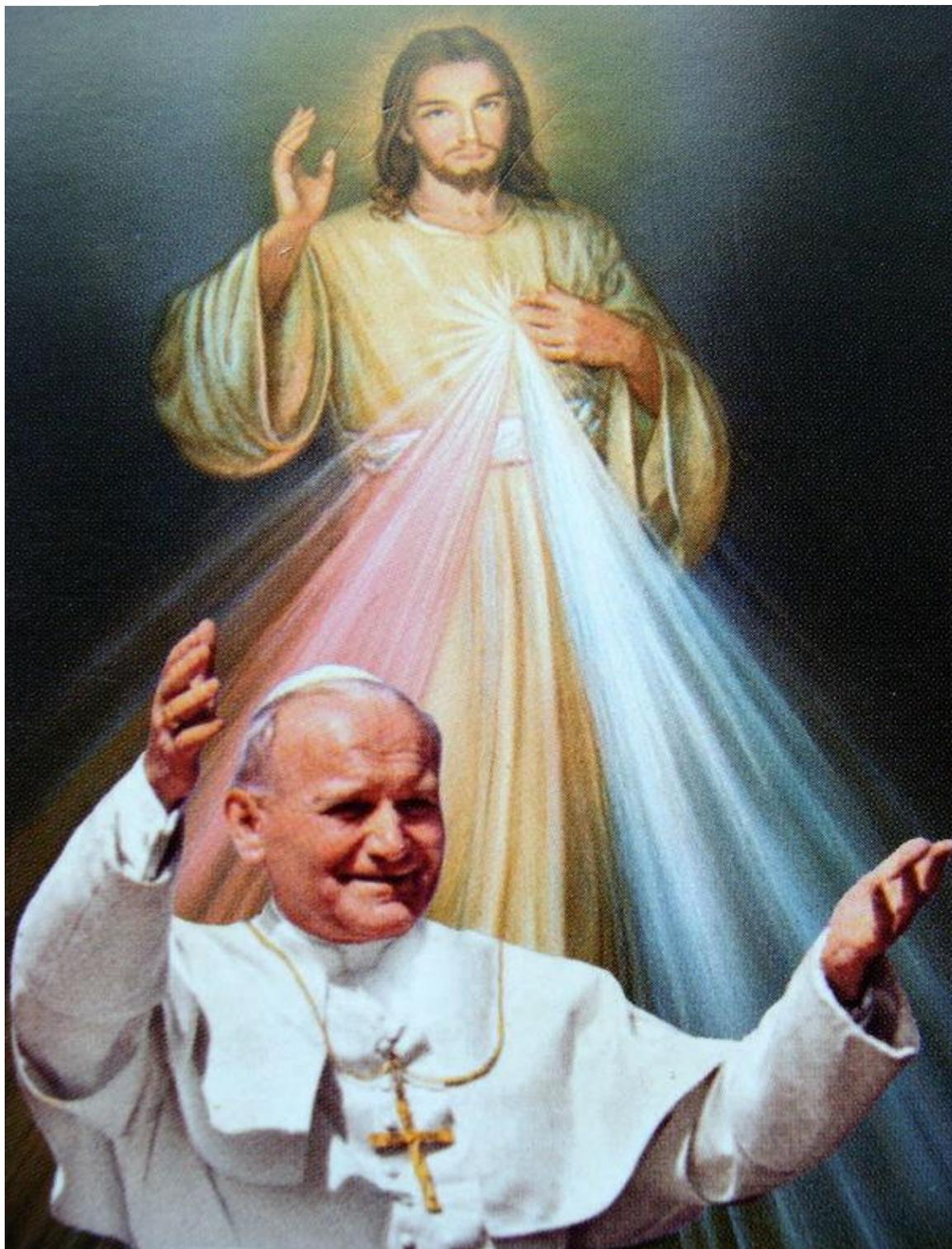




Fête de la divine Miséricorde

Berceau de Saint Vincent de Paul - 14 et 15 avril 2012

050-1-20-30-3300



« L'heure est venue où le message de la Divine Miséricorde doit répandre l'espérance dans les cœurs et devenir l'étincelle d'une nouvelle civilisation ».

CONFERENCE DU PERE OLIVIER HEMA

Introduction : Le concept de Miséricorde

Au début de cet entretien – Jean-Paul II et la Divine Miséricorde - qu'il me soit permis de nous rappeler brièvement la définition profane donnée au mot miséricorde. Étymologiquement, la miséricorde signifie cette qualité du cœur « *cor* » qui le rend sensible à la misère « *miseria* », au malheur d'autrui ¹ (cf. Robert). À l'époque moderne, la miséricorde désigne la pitié par laquelle on pardonne au coupable. Ces définitions sont loin de montrer la richesse de sens des paraboles de la miséricorde que l'on trouve dans l'Ancien et le Nouveau Testaments. Pour Jean-Paul II « **l'Église vit d'une vie authentique lorsqu'elle professe et proclame la miséricorde comme attribut le plus admirable du Créateur et du Rédempteur** » (DM 13). Dans ce présent entretien, nous voudrions donner à ces paroles du Bienheureux pape Jean-Paul II tout leur poids de vérité fondamentale et en tirer plusieurs conséquences pour notre vie ou agir moral. L'encyclique *Dives in misericordia* (1980), d'où cette phrase est tirée, a eu le grand mérite de montrer l'importance centrale de la miséricorde divine dans la Révélation. Dans l'optique de percevoir toute la richesse de la pensée de Jean-Paul II sur ce concept clé de la Divine Miséricorde divin il convient que nous puissions faire un rappel historique de l'enseignement de l'Eglise sur cet attribut divin.

I- **La Miséricorde dans l'enseignement de l'Eglise : de la méconnaissance à la redécouverte de la miséricorde divine révélée dans l'Écriture et accomplie en Jésus-Christ**

I-1. L'efficacité du Salut et la méconnaissance de la Miséricorde dans la Révélation

L'Église des premiers siècles avait une telle perception de l'efficacité du salut en Jésus-Christ, qu'elle pouvait difficilement admettre en son sein un chrétien retombé dans le péché. Des interprétations bibliques erronées ont pu conforter cette position. L'apôtre des gentils saint Paul, pourtant si conscient de sa faiblesse et de la miséricorde divine (cf. 2 Co 12,9 ; Ep 2,4), se montrera extrêmement sévère à l'égard d'un cas d'inceste dans la communauté de Corinthe. L'inceste est chassé de la communauté et « livré à Satan pour la perte de sa chair, afin que l'esprit soit sauvé au Jour du Seigneur » (1 Co 5,5). Il rappelle par ailleurs l'ordre qui doit régner dans la communauté : « Je vous ai écrit de n'avoir pas de rapports avec celui qui, tout en portant le nom de frère, serait débauché, cupide, idolâtre, insulteur, ivrogne ou rapace, et même, avec un tel homme, de ne point prendre de repas » (v. 11). Et de conclure en se référant au code mosaïque : « Enlevez le mauvais du

¹ Cf. Le Robert

milieu de vous » (v. 13 ; cf. Dt 17,7). Dans la même logique de pensée, apparaît dans l'épître aux Hébreux une conception qui deviendra courante dans les premiers siècles : « Il est impossible, en effet, pour ceux qui une fois ont été illuminés (baptisés), qui sont devenus participant de l'Esprit Saint [...] et qui néanmoins sont tombés, de les rénover une seconde fois en les amenant à la pénitence, alors qu'ils crucifient pour leur compte le Fils de Dieu et le bafouent publiquement » (He 6,4-6). Une telle méconnaissance persiste jusqu'à l'époque patristique. On sait que saint Augustin n'aura reçu le sacrement de la réconciliation qu'une seule fois, après sa conversion, car le chrétien ne devait pas retomber dans le péché.

Au moyen âge, la notion de miséricorde est très présente dans l'univers chrétien, mais dans un sens appauvri. Elle concerne deux domaines précis : La pénitence, où l'autorité ecclésiastique est médiatrice de la miséricorde divine, et les « œuvres de miséricorde matérielles et spirituelles ». Celles-ci concernent surtout les mieux nantis à l'égard des pauvres et prennent la dimension d'une assistance sociale. Il s'agit pour le chrétien de venir en aide aux nécessités matérielles et spirituelles du prochain. Les saints constituent pour le peuple chrétien des exemples éminents. La Vierge Marie tient une place particulière, car elle est la « Mère de miséricorde » (Salve Regina). Cette expression, riche de sens, signifie la protection maternelle de la Vierge Marie. Certes, quelques grands spirituels comme saint Bernard ou saint Bonaventure auront une perception extrêmement profonde et évangélique de la miséricorde divine. Mais lorsque la théologie se distancera de la spiritualité pour s'affirmer comme une science objective, c'est le concept de charité (caritas, agapè), qui deviendra central en théologie.

Dans l'Église post-tridentine, le concept de miséricorde sera progressivement encore appauvri. Dans le contexte de la Contre-réforme et de la Renaissance, c'est l'affirmation de la dignité l'homme, de sa liberté et de sa responsabilité, qui porte au second plan et dévalorise la miséricorde. Elle apparaît comme l'affirmation d'une inégalité et d'une condescendance qui finira par être ressentie comme une humiliation pour celui qui se sent dépendant de la miséricorde d'autrui. La notion paraît complètement sécularisée dans le jansénisme. Le culte du Sacré Cœur apparaît comme un antidote plein de promesse, mais il sera relégué au rang des dévotions sans remonter à la source de son fondement théologique. Heureusement au cours des siècles, la pratique pastorale s'assouplira lentement. Ce changement s'opère pour deux raisons que sont la réalité de la faiblesse humaine et l'exemple du Christ à l'égard des pécheurs. Progressivement une conception élitiste fera place à une sollicitude pastorale qui révèle le mystère du cœur de Dieu. En effet Jésus ne condamne pas la femme adultère ; son pardon sera à la source de la conversion de cette femme : « Je ne te condamne pas va, désormais ne pèche plus » (Jn 8,11).

I-2. Redécouverte de la miséricorde divine révélée dans l'Écriture et accomplie en Jésus-Christ.

Il faudra attendre le renouveau des sciences bibliques pour découvrir un concept aussi riche que fondamental pour la Révélation, que l'on formulera souvent avec les propres termes de l'Écritures, pour éviter

tout équivoque : « *hesed* », que l'on traduit par amour, tendresse, fidélité, et « *ra'hamim* », traduit par entrailles de miséricorde ou, simplement, miséricorde. Ces termes-clés expriment l'attitude de Dieu à l'égard de l'homme.

Parmi les paraboles les plus expressives de l'Ancien Testament, nous retenons celles de « Yahvé et son épouse infidèle » dans Os 2 et Ez 16. Chez le prophète Osée, Israël est comparé à une épouse qui, à cause de son infidélité, se retrouve dans la misère matérielle et morale. Elle sera conduite au désert, en une terre aride, mais alors, par un renversement de perspective inattendue, elle fait l'expérience de la miséricorde divine et se retrouve comme au temps de sa jeunesse, « comme au jour où elle montait du pays d'Égypte ». Le prophète annonce une nouvelle alliance plus forte que celle du Sinaï : « *Je la conduirai au désert et je lui parlerai au cœur [...]. Je la fiancerai à moi pour toujours. Je la fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse ('hesed) et la miséricorde (ra'hamim) [...], et elle connaîtra*

Yahvé. » Cette nouvelle alliance condense l'espérance la plus audacieuse du prophète : il la compare à un mariage qui élèvera Israël dans l'intimité de la connaissance de Dieu, dans des liens de justice et d'amour. Mais cette très haute dignité à laquelle le Peuple de Dieu est appelé est le fruit de la pure initiative divine, de sa miséricorde gratuite : Dieu s'est ému pour son peuple et s'est engagé au point de l'élever à égalité avec lui par le lien d'un mariage. La miséricorde est donc première, à l'origine du salut (cf. Tt 3,5) ; elle n'est pas seulement une condescendance, elle est à l'origine d'un mouvement descendant et ascendant qui résume toute l'histoire du salut : Dieu se penche vers son épouse infidèle et l'élève jusqu'à lui.

Chez le prophète Ézéchiel, la parabole s'intensifie encore pour mettre en lumière l'action irremplaçable de Dieu, Créateur et Sauveur. Ez 16 ². Dans cette parabole qui résume l'histoire du Peuple élu, la création et le salut sont l'œuvre de la miséricorde divine. Elle apparaît dès l'origine et constitue la clé de l'histoire du salut, la nature du lien entre Dieu et son Peuple. Ce concept à l'avantage aussi d'être extrêmement concret et réaliste. La miséricorde engage tout l'homme, son intelligence et sa volonté, ses sentiments et sa capacité émotive, comme dans la parabole du bon Samaritain (cf. Lc 10, 29-37). Elle intègre la grandeur et la misère de l'homme. Le

² « À ta naissance, au jour où tu vins au monde, on ne te coupa pas le cordon, on ne te lava pas dans l'eau pour te nettoyer, on ne te frotta pas de sel, on ne t'enveloppa pas de langes. Nul n'a tourné vers toi un regard de pitié, pour te rendre un de ces devoirs par compassion de toi. Tu fus jetée en pleine campagne, par dégoût pour toi, au jour de ta naissance. Je passai près de toi et je te vis, te débattant dans ton sang. Je te dis quand tu étais dans ton sang : 'Vis !' et je te fis croître comme l'herbe des champs. [...] J'étendis sur toi le pan de mon manteau et je couvris ta nudité. [...] Je te baignai dans l'eau, je lavai le sang qui te couvrait, je t'oignis d'huile ; je te donnai des vêtements brodés, des chaussures de cuir fin, un bandeau de lin et un manteau de soie. [...] Tu devins de plus en plus belle et tu parvins à la royauté. Tu fus renommée parmi les nations pour ta beauté, car elle était parfaite, grâce à la splendeur dont je t'avais revêtue [...]. Mais tu t'es infatuée de ta beauté, tu as profité de ta renommée pour te prostituer, tu as prodigué tes débauches à tout venant. [...] Mais moi, je me souviendrai de mon alliance avec toi au temps de ta jeunesse et j'établirai en ta faveur une alliance éternelle. [...] Car c'est moi qui rétablirai mon alliance avec toi et tu sauras que je suis Yahvé afin que tu sois saisie de honte et que, dans ta confusion, tu sois réduite au silence, quand je te pardonnerai tout ce que tu as fait [...]

miséricordieux voit d'un seul regard la dignité et la pauvreté de l'homme : il s'engage à son égard pour lui révéler sa dignité et le libérer de tout asservissement. La miséricorde est à l'origine de l'histoire du salut, et le Christ est la parfaite incarnation de la miséricorde divine et c'est en lui que l'homme est recréé. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3,16). Et celui-ci, poussé par sa seule miséricorde, s'est identifié au pécheur jusqu'à éprouver l'abandon de Dieu et des hommes sur la croix. Par son cri d'abandon (cf. Mc 15,34), il s'est identifié à tout homme pour qu'il puisse se reconnaître en lui et accéder au salut. Le Christ est, en sa personne, la loi nouvelle. Uni par l'Esprit à la vie même du Christ, le chrétien réactualise l'Évangile dans sa vie. L'Esprit est ainsi la suprême miséricorde du Père et du Fils. Il est la réponse de Dieu, un surcroît de miséricorde pour les hommes qui ont crucifié le Fils unique, et bafoué en lui la dignité de l'homme. Il rend les hommes capables de miséricorde, d'un « cœur de chair » et non de « pierre » (Ez 36,26), pour construire l'Église, communion avec Dieu et entre les hommes, dans l'agapè, qui est « le fruit de l'Esprit » (Ga 5,22), de la miséricorde divine répandue dans le cœur de l'homme.

Jean-Paul II dira que l'amour miséricordieux réalise l'égalité entre les hommes davantage que la justice : « L'amour et la miséricorde permettent aux hommes de se rencontrer entre eux dans cette valeur qu'est l'homme même, avec la dignité qui lui est propre » (DM 14). Appliquée analogiquement à Dieu, la miséricorde divine est donc la cause du salut et de la divinisation de l'homme. Nous découvrons alors combien la miséricorde est plus que la compassion qui est la capacité de s'identifier à l'autre, de partager sa souffrance, mais ne signifie pas l'engagement propre à la miséricorde de libérer celui qui souffre. Le fruit de la miséricorde divine sera l'alliance d'amour ('hesed, agapè). Ce n'est pas la charité qui est première, mais la miséricorde.

II- La divine Miséricorde dans l'enseignement de Jean-Paul II : la limite imposée au mal

II-1. Jean-Paul II et sœur Faustine

Jean-Paul II a œuvré pour faire connaître de manière officielle la figure d'une de ses compatriotes jusqu'alors restée dans une ombre discrète : sœur Faustyna Kowalska (1905-1938). Il faut tout d'abord se souvenir que ce fut lui, en qualité d'archevêque de Cracovie, qui prit en 1965 l'initiative d'ouvrir son procès informatif. Une fois élu pape, et en conformité avec la prudence coutumière observée par l'Église en pareil cas, il se garda toutefois de mentionner son nom ou de la citer dans des textes magistériels à caractère officiel.

N'oublions pas que la mission spécifique de l'Église consiste à diffuser le message de la divine Miséricorde en demeurant un canal de grâce pour cette œuvre divine au cœur de l'humanité. Dans cette optique, après l'aboutissement de la cause de sœur Faustine et sa béatification le 18 avril 1993, Jean-Paul II propose officiellement à toute l'Église le message de la bienheureuse. Au cours de l'année de la célébration du grand jubilé de l'an 2000, le pape canonise le 30 avril 2000 la bienheureuse le dimanche de l'octave de Pâques, date

riche de sens puisqu'elle correspond au dimanche de la miséricorde qu'il institue par la même occasion. Ce fait est remarquable car l'institution de cette fête satisfait à une requête du Christ auprès de la religieuse³.

L'institution de la fête de la Divine Miséricorde est une mission que Jean-Paul II confie à l'Église afin que se lèvent en son sein, à la suite de sainte Faustine, des apôtres infatigables du divin Fils et de son Amour miséricordieux. Cette mission de l'Église, Jean-Paul II la définit progressivement et de plus en plus avec clarté au cours de ses allocutions ultérieures à la canonisation. En effet le jour de la canonisation le pape adresse cette supplique à la nouvelle sainte : Et toi, Faustyna, don de Dieu à notre temps, don de la terre de Pologne à toute l'Église, obtiens-nous de percevoir la profondeur de la Miséricorde divine, aide-nous à en faire l'expérience vivante et à en témoigner à nos frères. Que ton message de lumière et d'espérance se diffuse dans le monde entier⁴.

A l'occasion de la première célébration du Dimanche de la Miséricorde, le pape déclare que le message de sainte Faustine est une réponse adéquate et incisive que Dieu donne aux hommes de notre temps qui porte les stigmates d'immenses tragédies. La Miséricorde divine est ainsi perçue par le pape comme un don pascal que L'Église⁵. Quelques mois plus tard, au cours de son 9ème voyage pastoral dans son pays natal Jean-Paul II consacre le sanctuaire officiellement dédié au culte de la Miséricorde à Lagiewniki le 17 août 2002. Cet acte intervient comme l'apposition solennelle du sceau officiel de l'Église à la reconnaissance du message de sainte Faustine et aussi comme une mission confiée à toute l'Église afin que la grâce de la Miséricorde Divine soit déversée dans le monde: Que ce message se diffuse de ce lieu (...) dans le monde. (...) Il faut allumer cette étincelle de la grâce de Dieu. Il faut transmettre au monde ce feu de la Miséricorde. (...) Je confie ce devoir (...) à l'Église (...) et à tous les fidèles de la Divine Miséricorde (...). Soyez des témoins de la Miséricorde⁶ !

II-2. La Divine Miséricorde enseignée par Jean-Paul II

Le nombre des interventions écrites ou parlées de Jean-Paul II au sujet de la Divine Miséricorde est incommensurable. Aussi souhaitons-nous faire une présentation sommaire de quelques textes majeurs sans pour autant occulter la richesse de sa pensée qui n'est point séparable pour lui d'une conduite imprégnant toute sa vie.

-La Divine Miséricorde dans des encycliques majeures

Dès sa toute première encyclique, *Redemptor hominis*, Jean-Paul II a mis en exergue la figure centrale du Christ comme Miséricorde. En effet toute la vie publique de Jésus est émaillée de rencontres se concluant sur

³ cf. « Petit journal », no 569 – Ed. Hovine, 1985, p. 232

⁴ Jean-Paul II cité in *Osservatore Romano* 24 avril 2001.

⁵ Idem.

⁶ Jean-Paul II, Extrait de l'homélie du 17 août 2002 pour la dédicace du sanctuaire de Lagiewniki, n°5.

une parole de pardon : « va en paix ta foi t'a sauvé » (Mc 5, 34) ; « moi non plus je ne te condamne pas » (Jn 8, 11). Cette Miséricorde culmine à la Croix, source du pardon offert aux hommes de tous les temps : « Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34). Convaincu de la personnification de la Divine Miséricorde en Jésus le Saint-Père écrit clairement : « la révélation de l'amour et de la Miséricorde a dans l'histoire de l'homme un visage et un nom, elle s'appelle Jésus-Christ ⁷ ». Cette affirmation de Jésus-Christ sauveur comme Miséricorde du Père est évoquée par le Pape à plusieurs reprises ⁸. Cette identification du Christ à la Miséricorde du Père a le mérite d'explicitier ainsi le mystère du Fils tout ordonné en son Incarnation à l'œuvre de notre Rédemption.

La deuxième encyclique de Jean-Paul II, *Dives in Misericordia*, présente une profonde contemplation et méditation sur la figure du Père. Pour aborder la première Personne de la Trinité, le Saint-Père se réfère au texte de la lettre aux Éphésiens (2, 4) dans lequel le Père est nommé « Dieu riche en Miséricorde ». Par ailleurs, dans son commentaire sur la parabole des deux fils (Mt 15), le Pape introduit une méditation aux résonances tout autant mystiques que pratiques et pastorales. En effet, cette méditation enrichit notre contemplation de Dieu, notre prière, notre comportement social et nos relations fraternelles ; elle élargit notre regard aux dimensions du monde, dans lequel sont perceptibles de profondes blessures et de lourdes menaces face auxquelles la Divine Miséricorde rachète l'humanité. Nous nous rendons compte que Dieu, en nous accordant la Miséricorde, attend que nous soyons les témoins de la Miséricorde dans le monde d'aujourd'hui ⁹. Pour Jean-Paul II, la Miséricorde divine s'avère l'unique remède pour l'homme. Ainsi le Père manifeste son dessein de Miséricorde pour l'humanité à travers son Fils.

La troisième encyclique est naturellement consacrée à l'Esprit Saint. En parlant de la Troisième Personne divine, Jean-Paul II affirme qu'en Lui, « nous pouvons concevoir comme personnifiée la Miséricorde ¹⁰ ». Le Saint-Père donne une synthèse de l'action du Saint-Esprit dans le cœur du croyant en vue de l'éduquer à la miséricorde : C'est l'Esprit Saint, Consolateur et Esprit de Vérité, qui nous conduit sur les voies de la Divine Miséricorde. En convaincant le monde « *en fait de péché, en fait de justice, et en fait de jugement* » (Jn 16, 8), Il révèle dans le même temps la plénitude du salut dans le Christ. (...) D'un côté, l'Esprit Saint nous permet, à travers la Croix du Christ, de reconnaître le péché, chaque péché, *dans toute la dimension du mal qu'il contient et cache en lui*. De l'autre, l'Esprit Saint nous permet, toujours à travers la Croix du Christ, de voir le péché à la *Lumière du mysterium pietatis*, c'est-à-dire de l'amour miséricordieux et indulgent de Dieu ¹¹.

⁷ JEAN-PAUL II, *Redemptor hominis*, II, 9.

⁸ *Id.*, devant le Sacré-Collège le 22 décembre 1980 ; *Veritatis splendor*, n° 118 ; *Redemptor hominis*, n° 12 : « Le Christ est la révélation et l'incarnation de la Miséricorde du Père ».

⁹ JEAN-PAUL II, *Dives in misericordia*, n° 1.

¹⁰ *Id.*, *Dominum et vivificantem*, n° 39.

¹¹ Cf. JEAN-PAUL II, *Dominum et vivificantem*, n° 32.

En guise de conclusion de la vision de Jean-Paul II sur la Trinité, nous trouvons remarquable cette synthèse incluant implicitement chacune des Personnes au sujet de la Miséricorde : « Sa Miséricorde envers nous, c'est la Rédemption. Cette Miséricorde atteint sa plénitude par le don de l'Esprit, qui engendre la vie nouvelle et l'appelle ¹² ». En dehors des premières encycliques, l'allusion à la Divine Miséricorde est aussi présente dans quelques écrits ou allocutions de Jean-Paul II ¹³. Le pape Benoît XVI dans son homélie du 2 avril 2008 rend cet hommage à Jean-Paul II et en même temps il nous fait découvrir combien la Miséricorde Divine est la limite imposée au mal :

« Aucun pape ne nous a laissé une quantité de textes semblable à celle qu'il nous a laissés. La réponse qui a été donnée dans le monde entier à la mort du pape a été une manifestation bouleversante de reconnaissance pour le fait que, dans son ministère, il s'est totalement offert à Dieu pour le monde ; un remerciement pour le fait qu'il nous a enseignés à nouveau, dans un monde rempli de haine et de violence, à aimer et à souffrir au service des autres ; il nous a montrés, en quelque sorte, le Rédempteur vivant, la rédemption, et il nous a donné la certitude que, de fait, le mal n'a pas le dernier mot dans le monde ¹⁴.

Le lendemain de la dédicace pour la béatification de quatre nouveaux polonais qui ont vécu ce mystère de la Miséricorde Divine, Jean-Paul II a exhorté les fidèles à faire retentir ce message de l'amour divin dans ce monde qui a tant besoin d'amour. Il a par ailleurs incité à mettre en place un programme pastoral de la Miséricorde dont la fécondité repose avant tout sur le don de soi. Nous nous sentons donc d'une certaine façon poussés à offrir jour après jour notre vie, en faisant preuve de Miséricorde envers nos frères, en utilisant le don de l'amour miséricordieux de Dieu ¹⁵.

Le pharisien pense mal il ne peut concevoir que Jésus et nous apprenons de lui que se comporter mal envers l'homme créature de Dieu, faite à son image et sa ressemblance, n'est pas chrétien. Mon expérience d'homme, de chrétien et de prêtre m'apprend tout le contraire : il n'y a pas de cœur, si

¹² *Id.*, *Veritatis splendor*, n° 118.

¹³ « Tu es pourtant terriblement différent de Celui que tu es. Tu t'es fatigué en chacun d'eux. Tu t'es épuisé mortellement. Ils t'ont totalement détruit. Cela s'appelle la Miséricorde. Et pourtant tu es resté beau. Le plus beau des enfants de l'homme (cf. Ps 44, 3). Une telle beauté ne s'est plus jamais reproduite. Oh, quelle beauté difficile ! Cette beauté s'appelle Miséricorde », JEAN-PAUL II cité par le cardinal Franciszek MACHARSKI in *Documentation Catholique* n° 2300 du 19 octobre 2003, p. 893 ; JEAN-PAUL II, Audience générale du 21 août 2002, *Zenit.org* ; *Id.*, in *Agence Zenit.org* du 10 décembre 2002 ; *Id.*, Homélie pour le 25^{ème} anniversaire de pontificat, n° 1-3 ; *Id.*, Extrait de l'homélie du 17 août 2002 pour la dédicace du sanctuaire de Lagiewniki, n° 5 ; *Id.*, Homélie à la paroisse des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie à Tor Fiorenza, 17 mars 1985, n° 5 ; *Id.*, *Ut unum sint*, n° 91-93.

¹⁴ *IBID.*, p. 61.

¹⁵ *ID.*, Extrait de l'homélie du 18 août 2002, n°1.

enlisé dans le péché qu'il soit, qui ne recèle, telle la braise sous la cendre, un éclat de noblesse. Et quand j'ai frappé à la porte de ces cœurs, seul à seul avec la parole du Christ, ils ont toujours répondu ¹⁶.

III- La Divine Miséricorde un art de vivre en Eglise et en société

Le don de soi et des actes de miséricordes comme gage de la fécondité pastorale laisse deviner que le programme dont parle Jean-Paul II se résume en une attitude qui imprègne toute la vie afin de permettre aux hommes de goûter à l'amour miséricordieux de Dieu.

III-1. Jean-Paul II le pape de la Divine Miséricorde.

Jean-Paul II a souvent lié son ministère pétrinien au mystère de la Miséricorde. Après l'encyclique sur le Père, il n'a pas hésité à préciser le sens qu'il retient pour l'exercice de son ministère pontifical. *Dives in Misericordia* – riche en Miséricorde – est en un certain sens l'Encyclique-programme de son ministère au Siège de Saint-Pierre comme il l'a confié dans une homélie ¹⁷. En effet on ne peut manquer d'observer néanmoins que cette grande encyclique *Dives in misericordia* (1980) est de manière évidente en parfaite consonance avec les révélations confiées par le Christ à Sainte Faustine. Sur ce même point, il a clairement explicité sa pensée dans l'encyclique *Ut unum sint* (1995) en commentant *Mt 16, 23* :

Pierre, aussitôt après son investiture, est réprimandé avec une rare sévérité par le Christ qui lui dit : « Tu me fais obstacle » (*Mt 16, 23*). Comment ne pas voir dans la Miséricorde dont Pierre a besoin un lien avec le ministère de cette même Miséricorde dont il a fait le premier l'expérience ? (...) Héritier de la mission de Pierre (...), l'évêque de Rome exerce un ministère qui a son origine dans les multiples formes de la Miséricorde de Dieu, Miséricorde qui convertit les cœurs et communique la force de la grâce, là même où le disciple connaît le goût amer de sa faiblesse et de sa misère. L'autorité propre de ce ministère est toute au service du dessein miséricordieux de Dieu (...). Se fondant sur la triple profession d'amour de Pierre qui correspond à son triple reniement, son successeur sait qu'il doit être signe de Miséricorde. Son ministère est un ministère de Miséricorde, procédant d'un acte de Miséricorde du Christ ¹⁸.

¹⁶ Josémaria ESCRIVA, *Amis de Dieu*, Le Laurier, 2000 p. 106.

¹⁷ Jean-Paul II., homélie à la paroisse des sacrés-cœurs de Jésus et Marie à Tor Fiorenza, 17 mars 1985, n°5.

¹⁸ ID., *Ut unum sint*, n° 91-93.

Dans sa « Lettre aux prêtres » du Jeudi Saint 2001, Jean-Paul II revient à nouveau sur ce thème de la miséricorde pour montrer comment le Christ n'a pas peur de choisir ses ministres parmi les pécheurs. Le Saint-Père commente à l'occasion la protestation d'indignité proférée par Pierre au spectacle de la pêche miraculeuse (*Lc 5, 1-11*) :

Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur (*Lc 5, 8*). Mais il [Pierre] a à peine fini d'exprimer sa confession que la Miséricorde du Maître se fait pour lui début de vie nouvelle : « *Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras* (*Lc 5, 10*). Le « pécheur » devient ministre de la Miséricorde. De pêcheur de poissons à « pêcheur d'hommes ! (...) C'est en fonction de cet amour conscient de sa fragilité, amour professé avec autant de tremblement que de confiance, que Pierre reçoit le ministère : « Sois le berger de mes agneaux », « Sois le pasteur de mes brebis¹⁹ ».

Pour la célébration du 25ème anniversaire de son pontificat (16 oct. 2003), Jean-Paul II confirme au cours de l'homélie en toute clarté cette vision et compréhension de sa charge. Il l'affirme le recours à la Divine Miséricorde pour l'acceptation de sa charge :

Il y a vingt cinq ans j'ai ressenti de façon particulière la Miséricorde divine. Au cours du Conclave, (...) Il a été nécessaire d'avoir recours à la Miséricorde divine afin qu'à la question : « Acceptes-tu ? », je puisse répondre avec confiance : « (...) j'accepte !

Ensuite il ajoute plus loin, il ajoute cette prière : « Je rends grâce avec vous à Dieu pour ces vingt-cinq années, marquées entièrement par sa Miséricorde²⁰ ».

Fidèle à sa conviction pour cet anniversaire, le pape choisit une image ainsi composée : lui agenouillé en prière, avec en arrière plan la représentation du « Christ de la Miséricorde » et il inscrit au dos cette simple dédicace constituant sa devise, « *Totus tuus* », avec l'indication des années « 1978-2003 ». Plus qu'un simple symbole, la Miséricorde divine a imprégné toute la vie de Jean-Paul II. A cet égard, l'illustration publique la plus lumineuse est assurément le pardon accordé sans aucun délai à son agresseur.

III-2. La Miséricorde en acte

¹⁹ ID., Lettre aux prêtres pour le jeudi saint 2001 n° 7-8, in *Avec vous je suis prêtre*, Nouan-le Fuzelier, Éditions des Béatitudes, 2009, pp. 274-275.

²⁰ ID., Homélie pour le 25ème anniversaire de pontificat, n° 1-3.

La force de la pensée du Pape sur le thème du pardon provient de la double source de sa foi et de sa propre expérience. Le 13 mai 1981, place Saint-Pierre, Alì Agça tire sur Jean-Paul II dans la volonté clairement affirmée de le tuer. Cet acte échoue finalement, à la plus grande surprise du coupable qui, bien des années plus tard, avoue encore ne pas pouvoir s'expliquer la raison de son échec. Pour mieux cerner la portée de la miséricorde dans la vie de Jean-Paul II, il convient de prendre en considération son témoignage :

Je me rappelle ce transfert vers l'hôpital. Pendant quelque temps je suis resté conscient. J'avais l'impression que je m'en tirerais (...). J'ai dit à don Stanislaw que je pardonnais à l'auteur de l'attentat ²¹.

Ensuite Jean-Paul II réitère publiquement son pardon accordé à Alì Agça, dans le premier discours prononcé après son retour au Vatican :

Je me sens proche des deux personnes qui ont été blessées en même temps que moi. Je prie pour le frère qui m'a frappé, auquel j'ai sincèrement pardonné. Uni au Christ, prêtre et victime, j'offre mes souffrances pour l'Église et pour le monde. À toi, Marie, je répète : *Totus tuus ego sum* ²².

La miséricorde doit être la limite opposée au mal. C'est animé de cette conviction que le Saint-Père rencontre son agresseur en prison en décembre 1983 ²³. Dans la même dynamique de miséricorde, Jean-Paul II a multiplié au cours de son pontificat de nombreux actes de demandes et d'accords de pardons ²⁴, entre autres pour les fautes commises jadis par l'Église dans sa relation avec certains peuples. En effet, le Saint-Père a su reconnaître en toute vérité les abus qui ont été commis, par suite du manque d'amour de quelques membres de l'Église qui n'ont pas su voir dans l'autre un frère et un fils de Dieu le Père. Jean-Paul II s'est laissé imprégner par la Divine Miséricorde que ce soit dans son ministère ou dans sa vie. Cette expérience l'a convaincu de la

²¹ JEAN-PAUL II, *Mémoire et Identité*, Paris, Flammarion, 2005, p. 192.

²² *Id.*, *Angelus*, 18 mai 1981.

²³ *Id.*, *Mémoire et identité*, Paris, Flammarion, 2005, pp. 196-197.

²⁴ Luigi ACCATTOLI, chroniqueur religieux du premier quotidien italien, *Il Corriere della Sera*, a publié un livre intitulé *Quand le pape demande pardon*. Le journaliste met en lumière la liste impressionnante des *mea culpa* –presqu'une centaine – de Jean-Paul II ou le vaste « examen de conscience de l'Église à l'occasion du grand jubilé de l'an 2000. De l'antisémitisme à l'esclavagisme, des croisades à l'Inquisition, de Galilée à Luther, des compromissions avec les dictatures à la légitimation de toutes sortes d'injustices, Jean-Paul II a passé au crible de l'exigence évangélique l'histoire humaine de l'Église. La démarche du Saint-Père s'inscrit dans celles de ces prédécesseurs, entre autres, Adrien VI (1522-1523), Jean XXIII et Paul VI. Cf. Luigi ACCATTOLI, *Quand le pape demande pardon*, Paris, Albin Michel, 1997, 295 p.

nécessité de dévoiler et de faire découvrir toujours davantage le mystère de la Miséricorde divine pour en faire un axe central de la vie chrétienne.

III-3. La Miséricorde Divine et la vie chrétienne.

Jean-Paul II a enseigné le mystère de la Divine Miséricorde en langage théologique et sous forme de synthèse systématique fortement appuyée sur les sources scripturaires. Cependant de façon progressive s'est révélée à lui l'urgence de léguer aux fidèles cet héritage spirituel qui est de fait une relation avec Quelqu'un, Jésus-Christ. En effet suite aux attentats du 11 septembre 2001 qui ont entraîné la mort de plusieurs milliers d'innocents et tout le cortège macabre des événements qui s'ensuivirent, Jean-Paul II décide de consacrer sa lettre annuelle de la Journée-mondiale de la Paix du 1er janvier 2002 à une réflexion sur le sens de la justice et du pardon. S'appuyant sur des fondements scripturaires remarquables (*1 Jn 4, 7-12 ; Ps 102 ; Mt 9, 13*), le pape y propose une attitude chrétienne fondamentale qui se veut un programme dynamique pour la totalité de la vie : « faire preuve de miséricorde signifie vivre pleinement la vérité de notre vie ²⁵ ». L'enseignement de Jean-Paul II met en évidence une exigence de vie chrétienne très élevée qui exige une âme pieuse. La Divine Miséricorde dans la vie chrétienne est également une prière qui est tout orientée vers la pénétration du mystère et vers un consentement à se laisser façonner par lui. Le pape, distingue ainsi trois modalités spécifiques et complémentaire dans cette attitude orante du chrétien. **D'abord il faut commencer par la contemplation du regard de Jésus miséricordieux ; ensuite l'adoration de ce mystère inconcevable et insondable de la Miséricorde ; enfin la pratique de l'invocation de la Miséricorde de Dieu²⁶.** Dans la dynamique de pensée de Jean-Paul II, la Miséricorde Divine s'inscrit dans une attitude de persévérance dans la prière comme il l'a écrit dans l'encyclique *Dives in misericordia* :

Il faut que tout ce que j'ai dit (...) sur la Miséricorde se transforme en une Ardente prière : qu'il se transforme continuellement en un cri qui implore la Miséricorde selon les nécessités de l'homme dans le monde Contemporain²⁷.

Prière et imploration assidue de la Miséricorde pour le monde ; telle est la conviction du pape. Ainsi le culte de la Miséricorde crée un élan foncier qui saisit et unifie toute La personne :

²⁵ JEAN-PAUL II, JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX 1^{ER} JANVIER 2002, N° 7.

²⁶ ID., EXTRAIT DE L'HOMELIE DU 18 AOUT 2002, N° 1.

²⁷ ID., DIVES IN MISERICORDIA, N° 9.

La connaissance authentique du Dieu de la Miséricorde, Dieu de l'amour Bienveillant, est une force de conversion constante et inépuisable, non Seulement comme acte intérieur d'un instant, mais aussi comme disposition Permanente, comme état d'âme. Ceux qui arrivent à connaître Dieu ainsi, ceux qui le 'voient' ainsi, ne peuvent pas vivre autrement qu'en se convertissant à lui continuellement. Ils vivent donc *in statu conversionis*, en état de conversion ; et c'est cet état qui constitue la composante la plus profonde du pèlerinage de tout homme sur la terre *in statu viatoris*, en état de cheminement²⁸.

Dans *Dialogue avec Jean-Paul II*, à la question très personnelle d'André Frossard lui demandant "qu'elle était sa prière pour le monde", le pape répond par ces mots qui résument tout : "J'en appelle à la Miséricorde. Oui, j'en appelle à la Miséricorde"²⁹. En définitive face à l'abîme de la divine Miséricorde, tout baptisé ne peut que proclamer la conscience de sa pauvreté extrême, qui devient aussitôt une invocation et un cri de joie pour un salut plus généreux encore, car inespéré dans l'abîme de sa propre misère³⁰.

Conclusion

Le Saint-Père Jean-Paul II à travers ses paroles et ses œuvres, a légué au monde entier l'héritage de la Divine Miséricorde qu'il a enseignée et encouragée dans toute l'Église. À travers l'exemple de sa vie et de son ministère, il nous montre que la Miséricorde Divine est avant l'expression de la charité appelée à se traduire inlassablement dans la vie concrète. En effet par la Divine Miséricorde, chaque chrétien prend conscience qu'il est, un pécheur pardonné ; par conséquent il doit nourrir un sentiment d'amour et de reconnaissance qui sera à l'origine de son dynamisme dans la foi et de sa capacité à pardonner à son tour³¹. Véritablement jusqu'au bout, Jean-Paul II a témoigné de cette réalité essentielle de la foi chrétienne qu'il a communiquée sans relâche jusqu'à sa mort. Assurément Jean-Paul II a laissé à l'Église et au monde entier de grandes leçons de vie sur la foi, la prière, ainsi que sur le sens et la valeur de la souffrance. Ainsi la vie mystique et l'intimité spirituelle de Jean-Paul II transparaissent dans sa manière d'être et cela au cœur même des souffrances qu'il accepte et offre à Dieu en signe d'union et de don total. A l'instar du bienheureux pape puissions- nous traduire la miséricorde dans la vie concrète avec la grâce de Dieu et dans la puissance de l'Esprit d'Amour.

²⁸ JEAN-PAUL II, *DIVES IN MISERICORDIA*, VII, 9.

²⁹ ANDRÉ FROSSARD, *OP. CIT.*, p. 323.

³⁰ CFR. JEAN-PAUL II, LA LETTRE APOSTOLIQUE, *ORIENTALE LUMEN*, n°10.

³¹ Monseigneur di Falco, *in*, Luigi ACCATTOLI, *Op.cit.*, p. 11.

